



LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Entrée messianique à Jérusalem (229)

Lc 19. ²⁹ Et il advint que, lorsqu'il fut proche de Bethphagé et de Béthanie, au mont nommé « des Oliviers », il envoya deux de ses disciples ³⁰ en [leur] disant : « Allez au bourg qui est en face. Quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis. Détachez[-le] et amenez-le. ³¹ Et si quelqu'un vous demande : « Pourquoi [le] détachez-vous ? » vous direz de la sorte : « Le Seigneur en a besoin. »

³² S'en étant allés, ceux qui étaient envoyés trouvèrent les choses comme il leur avait dit. ³³ Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous l'ânon ? » ³⁴ Ils dirent : « Le Seigneur en a besoin. »

³⁵ Et ils l'amènèrent à Jésus et, jetant leurs manteaux sur l'ânon, firent monter Jésus.

³⁶ Et comme il s'avancait, les gens étendaient leurs

Mc 11. ¹ Et quand ils approchent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie, face au mont des Oliviers, il envoie deux de ses disciples ² et leur dit : « Allez au bourg qui est en face de vous. Et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis. Détachez[-le] et amenez-le. ³ Et si quelqu'un vous dit : « Qu'est-ce que vous faites ? » dites[-lui] : « Le Seigneur en a besoin et le renvoie ici aussitôt. »

⁴ Et ils s'en allèrent et trouvèrent un ânon attaché en face d'une porte, au dehors, sur la rue. Et ils le détachent. ⁵ Et quelques-uns de ceux qui se trouvaient là, leur disaient : « Que faites-vous de détacher l'ânon ? » ⁶ [Les disciples] leur dirent comme avait dit Jésus, et [ces personnes] les laissèrent aller.

⁷ Et ils amènent l'ânon devant Jésus et placent sur lui leurs manteaux. Et [Jésus] s'assit sur lui.

⁸ Et plusieurs étendirent leurs manteaux sur le chemin.

Mt 21. ¹ Et quand ils furent proches de Jérusalem et arrivés vers Bethphagé, vers le mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux de ses disciples, ² en leur disant : « Allez au bourg qui est en face de vous. Et vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle. Détachez[-les] et amenez[-les] moi. ³ Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous [lui] direz : « Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt. »

⁴ Or cela arriva, afin que fût accompli ce qui avait été proféré par le prophète :

⁵ « Dites à la Fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi, doux, et monté sur un âne, et [sur] un ânon, petit d'une ânesse. »

⁶ Les disciples partirent et firent comme leur avait ordonné Jésus.

⁷ Ils amènèrent l'ânesse et l'ânon et placèrent sur lui [leurs] manteaux. [Jésus] s'assit dessus ces [manteaux].

⁸ Et dans la foule, un grand nombre étendirent leurs

manteaux sur le chemin.

³⁷ Et comme il approchait déjà de la descente du mont des Oliviers, toute la troupe des disciples, transportés de joie, se prirent à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus,

³⁸ disant : « Béni celui qui vient, lui le Roi, au nom du Seigneur ! paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs ! »
³⁹ Et quelques Phariséens, mêlés à la foule, lui dirent : « Maître, mets tes disciples à la raison ! » ⁴⁰ Et il répondit : « Je vous [le] dis : si ceux-ci se taisent, les pierres crieront. »

⁴¹ Et lorsqu'il se fut approché, voyant la ville, il pleura sur elle, ⁴² en disant : « Ah ! si dans ce jour tu avais connu, toi aussi, ce qu'il fallait pour la paix... – mais maintenant cela a été caché à tes yeux. – ⁴³ Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis feront un retranchement contre toi, et ils t'entoureront, et te presseront de toute part, ⁴⁴ et ils te briseront sur le sol, toi et tes enfants demeurant chez toi, et ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. ⁴⁵ Et étant entré dans le Temple, etc. § 28.

Et d'autres [y jetèrent] de la verdure qu'ils coupaient dans les champs.

⁹ Et ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur !
¹⁰ Béni le règne qui vient, de notre père David ! Hosanna au plus haut [des cieus] ! »

^{11a} Et il entra à Jérusalem, dans le Temple (11b, § 231.)

manteaux sur le chemin. Et d'autres coupèrent des branches aux arbres. Et ils en jonchaient le chemin.

⁹ Et les foules qui le précédaient et celles qui [le] suivaient criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut [des cieus] ! »

¹⁰ Et comme il entra à Jérusalem, toute la ville fut en émoi, [et] l'on disait : « Qui est-ce ? » ¹¹ Et les foules disaient : « C'est Jésus le prophète de Nazareth, de Galilée. » (12-13, § 28.)

¹⁴ Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, dans le Temple. Et il les guérit.

¹⁵ Or les grands prêtres et les scribes, voyant les prodiges qu'il fit et les enfants criant dans le Temple et

		<p>disant : « Hosanna au Fils de David ! » s'indignèrent ¹⁶ et lui dirent : « Tu entends ce que ceux-ci disent ? » Mais Jésus leur dit : « Oui... N'avez-vous jamais lu : <i>De la bouche des petits enfants et des nourrissons tu as fait sortir la louange ?</i></p>
--	--	---

Jn 12. ¹² Le lendemain, la foule considérable qui était venue à la Fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, ¹³ prit les rameaux des palmiers. Et ils sortirent à sa rencontre. Et ils criaient : « Hosanna ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur, et le Roi d'Israël ! »

¹⁴ Or, Jésus ayant trouvé un ânon, s'assit sur lui, comme il est écrit :

¹⁵ « Ne crains pas, Fille de Sion :
voici que ton Roi vient,
monté sur un poulain d'ânesse. »

¹⁶ C'est ce que ne comprirent pas tout d'abord ses disciples ; mais, lorsque Jésus fut glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet et que c'était bien ce qu'on lui avait fait. –

¹⁷ La foule donc lui rendait témoignage, [celle] qui était avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts. ¹⁸ C'est aussi pour cela que la foule vint à sa rencontre ; car ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle.

¹⁹ Les Pharisiens donc se dirent les uns aux autres : « Vous voyez bien que vous ne vous n'arriverez à rien : voilà que le monde s'en est allé après lui. »

Le lendemain, Jésus se disposa à entrer à Jérusalem. Sachant qu'il était à Béthanie, une foule considérable était venue de bon matin ; on aurait pu attendre le célèbre Rabbi dans la ville sainte, mais on voulait aussi voir Lazare qu'il avait ressuscité. On le voyait ; et l'enthousiasme s'augmentait, exaspérant les grands prêtres, déjà résolus à faire périr Jésus, mais décidés désormais à faire périr aussi Lazare, qui, Jésus mort, ne ressusciterait plus.

En dépit d'eux, le nombre croissait de ceux qui étaient prêts à acclamer le Maître en entrant avec lui à Jérusalem. Quand on apportait les prémices¹, ceux de la ville allaient volontiers au-devant des pèlerins, revenant avec eux dans une procession joyeuse et bruyante. On jouait des instruments, on chantait des cantiques. Cette fois la hiérarchie s'abstenait et boudait. Entre les Galiléens venus avec Jésus et les habitants de Jérusalem, les sentiments s'échangèrent ; spontanément, un cortège se forma. Cependant, peut-être pour ne pas compromettre ses amis, Jésus ne demanda pas à Béthanie le modeste équipage dont il comptait se servir. Sur la route se trouvait le village de Bethphagé, quelque part sur les rampes du mont des Oliviers, entre Béthanie et Jérusalem. Jésus y envoya deux de ses disciples, leur donnant la mission assez étrange de prendre un ânon attaché à l'entrée de bourg, sans rien demander à personne.

Probablement, voulait-il, dans un sentiment délicat, permettre au propriétaire de dégager sa responsabilité vis-à-vis des autorités, sachant d'ailleurs qu'il pouvait compter sur son consentement, car il ajoutait : « Si quelqu'un vous demande : « Pourquoi détachez-vous l'ânon ? » vous répondrez : « Le Seigneur en a besoin et le renverra aussitôt. » Tout se passa comme il l'avait prédit : un ânon était attaché près

¹ *Bikkurim* [Talmud], 3, 2 s.

d'une porte sur la rue, les disciples le détachèrent, on s'étonna, ils rapportèrent les paroles du Maître, on les laissa aller.

Le dessein de Jésus était d'accomplir une prophétie bien connue du prophète Zacharie², que saint Matthieu a introduite par quelques mots d'Isaïe, pour atténuer l'impression de triomphe qui hantait l'esprit du voyant. Au lieu de dire : « Tressaille de joie, fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! », saint Matthieu, sachant bien que les images grandioses des prophètes valent surtout pour leur portée spirituelle³, et songeant à l'hostilité sourde qui animait les chefs de la fille de Sion, ne les invite pas à tressaillir d'allégresse, mais écrit seulement : « dites à la fille de Sion », formule plus modeste d'Isaïe⁴. Zacharie disait encore : « Voici que ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, et sur un poulain, petit des ânesses. » Saint Matthieu retranche encore ce qui est trop glorieux. Il reste seulement que le roi est doux, et monté sur un âne.

C'était donc une entrée messianique à laquelle Jésus se prêtait, lui qui avait toujours refusé de se laisser nommer Messie, si ce n'est en secret, par les plus fidèles. Mais le moment était venu, où il allait confesser devant le Sanhédrin qu'il était bien le Messie. Il admit donc la foule à le saluer comme tel. Il voulut aussi que ce fût dans une pompe si modeste qu'elle ne portât pas ombrage aux Romains, et n'eût rien de tapageur ni de révolutionnaire. On a beaucoup parlé de la noblesse des ânes aux yeux des Orientaux. Un Romain passant à côté sur un cheval bien en main, le casque sur la tête, la lance au poing, aurait souri plutôt de ce cortège grotesque, une mascarade, une caricature de la montée au Capitole.

Jésus cependant agréait ces humbles hommages, lui le roi humble et doux. Ces braves gens faisaient ce qu'ils pouvaient. Les plus favorisés placèrent leurs manteaux sur l'ânon⁵ pour servir de selle, d'autres jetaient les leurs sur le chemin. Ils coupaient de la verdure dans les champs et en jonchaient le sol, gardant les branches des palmiers pour les porter à la main. Ils entouraient Jésus, les uns courant en avant, les autres suivant sa monture, et tous criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, de notre père David ! Hosanna dans les hauteurs⁶. » Hosanna, c'est-à-dire « Sauve donc ! », était une acclamation consacrée par l'usage dans les processions. On saluait donc le Fils de David, le roi d'Israël, le Messie tant désiré.

Les Pharisiens, impuissants à prévenir et à contenir cette explosion populaire, y trouvaient du moins l'avantage de rendre Jésus responsable du désordre : « Maître, mets tes disciples à la raison ! » Le Maître ne consent pas à démentir ses fidèles. Ils ne font qu'exécuter un dessein de Dieu. « Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront⁷ ! » Dans cet entraînement général, les récalcitrants échangent entre eux des propos découragés : « Vous voyez que vous ne gagnez rien ! Voilà que le monde marche après lui ! »

² Za 9, 9.

³ On peut voir dans la *RB* (1906) p. 533-560 : *Pascal et les prophéties messianiques*.

⁴ Is 62, 11.

⁵ Saint Matthieu parle aussi d'une ânesse, amenée avec l'ânon qui ne serait pas venu sans elle.

⁶ Mc 11, 9 s.

⁷ Lc 19, 39 ss. ; Jo 12, 19. Voir aussi Mt 21, 15 ss.

Jésus cependant était bien éloigné des sentiments du triomphateur antique. En descendant du Capitole, le vainqueur faisait égorger les rois vaincus. C'est lui qui devait être la victime, et avec lui cette ville de Jérusalem qu'il était venu sauver. Voyant devant lui, dans l'éclat encore récent de leurs grandes pierres blanches, les palais, les remparts, le Temple du Seigneur ruisselant d'or, toute cette sainte Sion où l'attendaient la haine et la perfidie, il pleura⁸.

Combien de saints ont pleuré avec lui en relisant ce thrène : « Ah ! si dans ce jour tu avais connu, toi aussi, ce qu'il fallait pour ta paix ! – Mais maintenant cela est caché à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis feront un retranchement contre toi, et ils t'entoureront et te presseront de toute part, et ils te briseront sur le sol, toi et tes enfants demeurant chez toi, et ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su le temps de ta visite. » Monotone cantilène de l'amour méconnu. Toi, et toi, et toujours toi ! Jésus ne cherche pas dans Jérusalem le lieu où il doit mourir. Ses yeux ne s'arrêtent pas à la place du Golgotha. Ce qui oppresse sa pensée, c'est un peuple en fureur, les factions déchaînées, l'union d'un jour dans la rage du désespoir contre un ennemi de sang-froid qui resserre le réseau de ses postes, qui monte à l'assaut ; c'est la plainte des enfants écrasés sous les pierres qui s'écroulent, c'est la torche jetée dans le Temple, et la fin du culte rendu à Dieu dans les sacrés parvis. Aujourd'hui, quand on s'arrête au lieu où Jésus a pleuré, le cœur va tout droit au Calvaire, mais le regard est invinciblement attiré par cette radieuse mosquée d'Omar tranquille dans son enceinte, confiante en sa beauté. Plus encore que jadis l'autel détruit, elle atteste la fin de l'ancienne alliance. Et même si, par impossible, elle était livrée au marteau destructeur des Juifs qui se lamentent contre ses murs, et que leur Temple fût rebâti, ils n'oseraient pas y répandre le sang des victimes, si près du Calvaire où a coulé le sang de Celui qu'ils ont fait immoler. Les bœufs et les agneaux n'ont rien à craindre. L'humanité ne veut plus d'autre sacrifice sanglant que celui de la Croix.

*In L'Évangile de Jésus Christ par le P. M.-J. Lagrange des frères Prêcheurs
avec la synopse évangélique traduite par le Père Lavergne, Lecoffre-Gabalda (1954).*

Transcription www.mj-lagrange.org

⁸ Lc 19, 41 ss.